



« LA RÉPONSE À LA GUERRE
EST DE VIVRE EN FRÈRES ET SŒURS

LA RÉPONSE AUX INÉGALITÉS
EST LE PARTAGE

LA RÉPONSE AUX DÉSESPOIRS
EST UNE CONFIANCE ET UNE ESPÉRANCE
SANS BORNE

LA RÉPONSE AUX PRÉJUGÉS ET À LA HAINE
EST LE PARDON. »

JEAN VANIER

BIENENBERG
CENTRE DE FORMATION

FOCUS SUR FBSE

PAGES 6-7

AVEC QUELLES LUNETTES
LISONS-NOUS LA BIBLE ?

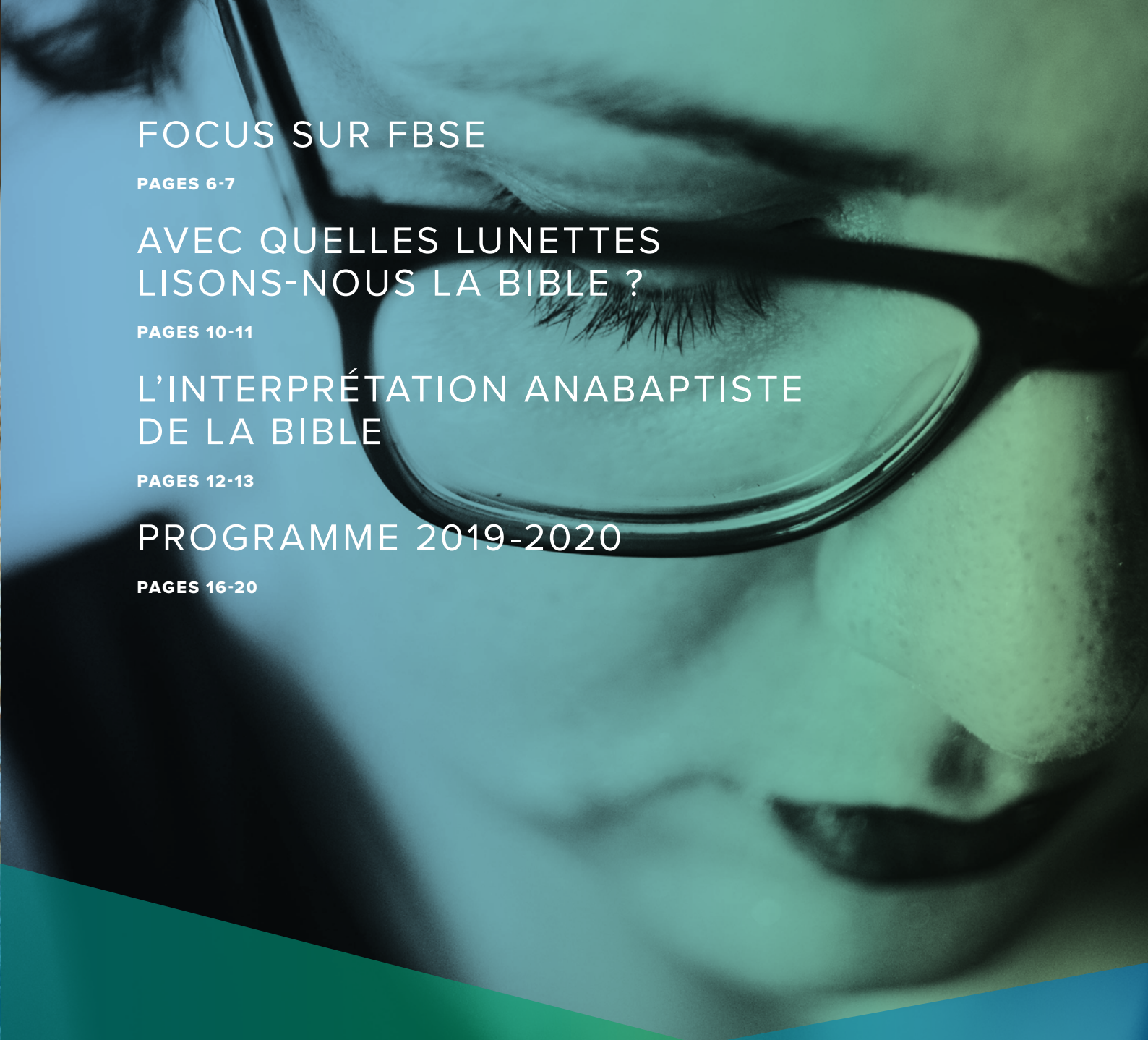
PAGES 10-11

L'INTERPRÉTATION ANABAPTISTE
DE LA BIBLE

PAGES 12-13

PROGRAMME 2019-2020

PAGES 16-20



BIENENBERG
MAGAZINE AUTOMNE 2019

EN BREF

WE KT 2019

Les 4-5 mai 2019, 30 jeunes de Suisse et de France étaient au Bienenberg pour un week-end caté sur le thème : « Les écrans... plus forts que toi ? ». Pierre-André Lécho, spécialiste des médias, Nathanaël Chong et Marie-Noëlle Yoder ont guidé la réflexion et l'expérimentation autour de ce thème. Au programme : des ateliers, une nuit de la pub et une après-midi pleine de défis ! Un week-end stimulant pour tous les participants !

CHANGEMENTS DANS L'ÉQUIPE DU CEFOR

En ce début d'année, le pourcentage des temps de travail a été réparti différemment au sein de l'équipe du centre de formation : Michel Sommer a réduit son temps de travail au Bienenberg de 66% à 60% et Marie-Noëlle Yoder l'a augmenté de 40 à 50%.

Il y a aussi eu du changement dans les activités parallèles des enseignants : Michel Sommer a quitté son emploi de rédacteur du mensuel « Christ Seul » pour un poste d'aumônier auprès de requérants d'asile. Marie-Noëlle Yoder a quitté l'Alsace avec sa famille pour s'installer à Tramelan dans le canton de Berne.

SÉJOUR SENIOR

Nous étions cette année presque 40 à nous retrouver au Bienenberg, du 12 au 17 mai, pour l'édition 2019 de « notre » séjour seniors. Le thème, « Dieu et nos erreurs », a suscité bien de l'intérêt. Nous avons (re)découvert que si nous commettons des erreurs, à tous âges, la grâce de Dieu et sa présence restent plus fortes. Au-delà des méditations et des diverses activités, c'est surtout la présence des uns et des autres qui a fait de cette semaine une bénédiction ! Alors, à l'année prochaine ?



IMPRESSUM

Centre de Formation du Bienenberg, fr.bienenberg.ch
© septembre 2019
Prochaine publication : septembre 2020

ÉDITEUR

Centre de Formation et de Rencontre du Bienenberg
Une institution des Églises mennonites au service de tous
4410 Liestal, Suisse
Tél. : + 41 61 906 78 12
cefor@bienenberg.ch

PHOTOS

Bienenberg, unsplash, Gladys Geiser (p. 4)

COMPTE BANCAIRE POUR LA SUISSE

Centre de Formation et de Rencontre du Bienenberg
4410 Liestal, Suisse
Postfinance Berne, compte n° 40-28105-8
IBAN : CH79 0900 0000 4002 8105 8
BIC : POFICHBEXXX

COMPTE BANCAIRE POUR LA FRANCE

Centre de Formation et de Rencontre du Bienenberg
Crédit Agricole d'Alsace, St-Louis
IBAN : FR76 1720 6005 7050 6297 3501 079

ÉDITORIAL
TROIS CROIX

Cet été, j'ai eu l'occasion de découvrir, sur les hauteurs du lac de Garde, le Sanctuaire Notre-Dame de Montecastello. Construit sur un éperon rocheux, on y accède à partir d'une montée plutôt raide, balisée par des peintures représentant diverses étapes d'un chemin de croix. La croix, justement... J'en ai découvert trois, qui m'ont interpellé.

La première, dans le sanctuaire lui-même. Toute dorée, avec évidemment, sur elle, le crucifié. La précision et la beauté des ornements allaient de pair avec la décoration intérieure de la chapelle. Cependant, je n'ai pas pu m'empêcher de relever le contraste entre cette croix, et la femme de ménage qui, devant elle, passait encore sa serpillère (j'étais arrivé assez tôt, avant le rush des touristes). Cette femme n'était-elle pas quelque part, comparée à la statue finement sculptée du Christ en croix, une image plus vraie de Jésus ? Il y avait encore, toujours dans la chapelle, une fresque relatant la capture et la mise à mort, en 1617, par les hommes du village, d'un bandit de la région (un certain Zanzanù). Le contraste, là aussi, m'a frappé : dans un même lieu, le Christ dont l'Évangile rapporte qu'il a aimé ses ennemis, et un récit de vengeance et de guerre !

La deuxième croix n'était pas dans l'Église. Il fallait marcher encore une demi-heure pour arriver au sommet de l'éperon rocheux sur laquelle elle se trouvait. Mais ce n'est pas celle que j'ai vue en premier. Une autre, au détour d'un rocher, m'est apparue, d'une vingtaine de centimètres, scellée dans la pierre. Elle était en fait un point de repère sur le chemin (j'en ai vu d'autres par la suite, de la même taille). Au même endroit se trouvait une cavité qui avait été creusée dans la roche lors de la deuxième guerre mondiale, pour abriter des canons. Comme quoi la croix devient bien petite quand les hommes se font justice par eux-mêmes...

La troisième croix, enfin, qui était au sommet de l'éperon, était grande de plusieurs mètres. En métal, toute simple, sans statue. Le béton de son socle était un peu fendu. Finalement, me suis-je dit, c'est celle-là que je préfère : parce qu'elle pointe vers le ciel, comme pour indiquer la suite du chemin. La fente dans le béton m'a fait penser à la victoire du Christ sur les forces de la mort, ainsi qu'au prix qu'il peut en coûter de suivre ce chemin.

Alors que s'ouvre au Bienenberg une nouvelle année scolaire, je garde ces trois croix à l'esprit. De laquelle sommes-nous le plus proche, dans notre marche à la suite du Christ ? Laquelle enseignons-nous ? Laquelle suivons-nous ? Sans doute, et c'est heureux, plutôt la troisième. Ou celle incarnée dans la femme. En même temps, me dis-je, il n'est peut-être pas inutile – comme enseignants, comme étudiants – de veiller aux mélanges et autres ambiguïtés qui nous guettent.

À l'orée de cette nouvelle année académique, que le Seigneur nous accorde de garder la « bonne croix » en perspective ! Et puisse cette nouvelle livraison de Bienenberg Magazine y contribuer. ■

Si vous souhaitez recevoir Bienenberg Magazine et nos dépliants en version digitale plutôt qu'en version papier, merci de vous manifester à l'adresse cefor@bienenberg.ch.



— DENIS KENNEL —

est l'actuel directeur des études du département francophone du CeFor Bienenberg. Il exerce en parallèle un ministère pastoral à temps partiel, à l'Église évangélique mennonite de la Ruche à Saint-Louis, France.
denis.kennel@bienenberg.ch



FÊTE DE CLÔTURE 2019

Le samedi soir 27 avril 2019, il y avait de la vie pour la fête de clôture au Bienenberg. C'était l'occasion de célébrer la fin d'une formation pour 10 étudiants. Les festivités ont débuté par un apéritif dînatoire au restaurant. Ensuite, les étudiants, leurs familles et leurs invités se sont rendus dans la salle de culte pour la cérémonie. Ils étaient entourés par des représentants de leurs Églises locales et de leurs unions d'Églises – un beau moment de communion.

Après quelques chants, Christian Sollberger a invité l'auditoire et les diplômés à méditer sur les versets d'Ésaïe 55.10-11 et à considérer que la Parole du Seigneur, tout comme la semence, ne reviendra jamais à vide, sans avoir accompli le but que Dieu lui a fixé. La Parole du Seigneur a été étudiée pendant plusieurs années par les participants des formations FBSE (Formation Biblique pour le Service dans l'Église) et EFraTA (Études Francophones de Théologie Anabaptiste) qui terminaient leur cursus. Chacun est reparti avec un bout de papier à planter incrusté de graines de fleurs afin de continuer à méditer sur le texte biblique.

Dix étudiants ont été diplômés ou ont reçu un certificat cette année.

- **Pour FBSE :** Lucile Anger, Édith Hirschler, Joël Jeuch, Stéphanie Jeuch, Jérémy Junker, Samuel Labeth, Michaël Sandoz et Sonia Sattler.
- **Pour EFraTA :** Gladys Geiser et Éric Pires Antunes (in absentia).

Nous les félicitons pour leur travail et leur endurance durant toutes ces années consacrées à se former. Chacun d'eux a pu choisir une image ou un objet et expliquer en quelques phrases ce qu'a représenté la formation pour lui. En voici quelques extraits :

JOËL JEUCH, FBSE

J'ai choisi l'image de la coche de validation pour trois raisons :

1. C'était important pour moi d'arriver à valider le parcours complet des 5 années FBSE et de rendre tous les devoirs. Ce n'était pas évident, mais avec l'aide de Dieu et de ma femme, j'y suis arrivé !
2. Cette coche me fait penser à la trajectoire d'une personne qui rebondit sur un tremplin. FBSE a été un tremplin pour ma foi et a permis de vraiment asseoir ce en quoi je crois, en qui je crois et pourquoi je peux le croire avec assurance.
3. Cette coche forme un V. Elle me rappelle que je crois en un Dieu Vivant qui a vaincu la mort et dont la Vie est plus importante que tout ce qui peut nous arriver.



GLADYS GEISER, EFRATA

C'est toujours avec beaucoup de plaisir que je suis venue remplir ma cruche au Bienenberg, d'abord à FBSE puis à EFraTA. J'ai énormément profité des cours de grande qualité, des partages et de l'amitié vécue entre étudiants et avec les enseignants. J'espère qu'à mon tour je puisse partager, redonner, là où je vis et m'engage, un peu de cette eau fraîche, celle qui donne la vie, une vie pleine en Jésus-Christ.



ÉRIC PIRES ANTUNES, EFRATA

Ancien nageur, je me sens proche des triathlètes de la photo, après 8 ans d'études de théologie. Je fixe la ligne d'arrivée qui n'est plus loin. Pourtant, il est encore possible de tomber d'épuisement à quelques mètres seulement... Sans les ravitailleurs au stand, il peut être impossible d'aller jusqu'au bout. Ils me donnent de l'eau, de la nourriture, et des encouragements. Je repars le mental affermi, l'esprit rafraîchi. C'est tout ce que le Bienenberg m'a apporté. Et devant moi, le ciel est dégagé, il me re-donne de l'espoir. ■



FBSE

UNE FORMATION POUR CREUSER, ÉLARGIR, ÉQUIPER

La Formation Biblique pour le Service dans l'Église (FBSE) est le programme principal proposé par le Centre de Formation du Bienenberg. Depuis ses débuts en 1989, elle a été bénéfique pour de nombreuses personnes et pour les Églises.

FBSE PERMET D'ABORD DE CREUSER.

Creuser autour des fondements de la foi chrétienne lorsqu'on étudie (échantillon) : la Bible dans son ensemble pour y discerner un fil rouge, ou la doctrine du Christ, prophète, roi, prêtre, modèle ; ou l'Église et son sens dans l'intention de Dieu pour le monde ; ou l'eschatologie et ce qu'il faut croire de prioritaire concernant l'avenir de l'être humain, de la terre, du Royaume de Dieu ; ou le Sermon sur la montagne et son programme révolutionnaire ; ou l'histoire de l'Église des premiers siècles ou l'histoire des Réformes et des anabaptistes. Creuser pour examiner ces fondements entraîne beaucoup de découvertes : c'est plus simple et plus complexe que ce que l'on croyait jusque-là ; on ne s'était pas posé telle ou telle question, etc. Peut-être est-on un peu déstabilisé, ce qui est le propre d'une bonne formation, quand on prend conscience d'idées « déformées » qu'il faut « réformer ». Et surtout, on sait mieux pourquoi on croit ce que l'on croit.

FBSE PERMET AUSSI D'ÉLARGIR.

Élargir son horizon ou l'espace de sa tente ! Cela se produit de deux manières. D'abord, par le fait que FBSE propose sur 35 week-ends (au bout de cinq ans) un vaste panorama de thèmes, bien plus étendu que le paysage spirituel et théologique avec lequel on arrive au départ. Certains étudiants découvrent des thèmes méconnus (la diaconie, les significations de la mort du Christ, les différentes formes de spiritualité chrétienne). Ensuite, FBSE élargit l'horizon en présentant diverses compréhensions d'un même sujet : ce que pensent les évangéliques, les protestants, les catholiques sur le baptême ou la cène par exemple. L'enseignant dira pourquoi il croit ce qu'il croit sur le sujet en question. Une bonne formation essaie de faire preuve d'honnêteté intellectuelle, en montrant ce que d'autres pensent, plutôt que de donner l'impression d'être les seuls au monde.

ENFIN, FBSE ÉQUIPE.

À côté de l'acquisition de connaissances bibliques, l'accent est placé sur des sujets pratiques, tels que l'art de la prédication, l'accompagnement de personnes, l'évangélisation, la création d'Églises, le chant et la musique, le culte, le travail parmi les enfants et les jeunes, la résolution des conflits... L'étudiant reçoit des outils pour s'engager dans son Église locale de manière plus éclairée et compétente. L'équipement à FBSE a lieu aussi par des ateliers pratiques où l'on peut s'exercer, par exemple à la présidence d'un groupe ou d'un culte.

Grâce au retrait sur la montagne du Bienenberg, lieu protégé et privilégié, les participants quittent leur quotidien pendant 24 heures. Coupure. La formation permet alors comme un renouvellement de l'intelligence (Rm 12.2), pour mieux retourner ensuite au cœur des Églises et du monde. ■



— MICHEL SOMMER —

est enseignant au Centre de Formation du Bienenberg, aumônier principal auprès d'ACCES à Mulhouse, ancien à l'Église mennonite d'Altkirch. Marié avec Ruth, ils ont trois enfants.
michel.sommer@bienenberg.ch

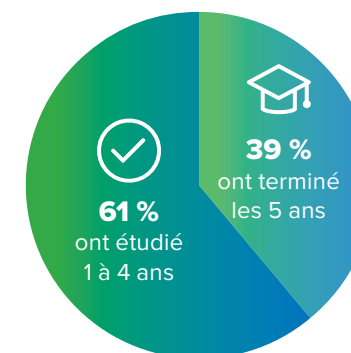
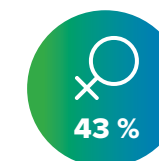
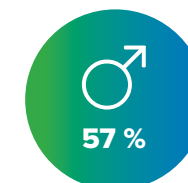
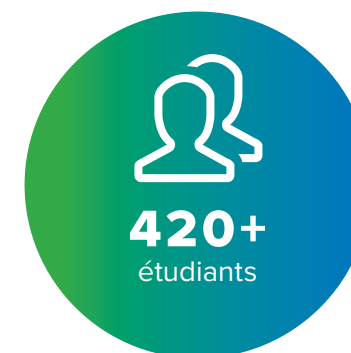
UNE PETITE HISTOIRE DE FBSE/E

Au commencement, il y a la demande faite au Bienenberg par Jacques Graber, un responsable d'Église en France, d'une formation biblique et théologique adaptée aux personnes ne pouvant dégager plusieurs mois ou une année pour se former. Le concept naît : du vendredi soir au samedi soir, quelques sessions par année, sur cinq ans. La formule est réaliste : elle permet d'ajouter un jour de formation à la semaine, tout en veillant à ce que les participants retrouvent leur famille (le cas échéant) le samedi soir et leur Église le dimanche.

Claude Baecher assure le rôle de coordinateur de 1989 à 2003, tâche reprise alors par Michel Sommer jusqu'à aujourd'hui. Les enseignants du Bienenberg contribuent de manière prioritaire, mais d'autres intervenants sont sollicités, en provenance des Églises mennonites ou d'ailleurs. Depuis 2017, FBSE (Assemblée) est devenu FBSE (Église), pour marquer une légère refonte du programme d'ensemble.

MODALITÉS

- 7 fins de semaine par an (du vendredi soir au samedi soir), sur 5 ans.
- Inscription par année.
- Possibilité de venir assister au premier week-end de l'année (18-19 octobre 2019) pour se faire une idée et décider ensuite.
- Programme de l'année et programme des 5 ans sur www.bienenberg.ch/fbse



SUIVRE LA FORMATION APD EN ÉQUIPE



Les responsables de l'Église évangélique mennonite du Geisberg se mobilisent pour participer ensemble à la formation pour responsables co-organisée par le Centre de Formation du Bienenberg et la Commission des ministères de l'AEEMF. Nous leur laissons la parole :

Depuis plusieurs années, nous sommes bénéficiaires de cette formation décentralisée (par zones géographiques) qui a lieu tous les deux ans et qui permet de se former ensemble sans prendre de congés particuliers. Elle a été réfléchie à tous les niveaux pour **des personnes actives** :

- au niveau des enseignements (accessibles pour tous)
- du rythme des soirées (9 soirées par année)
- des horaires (3 heures environ, en soirée)
- de la souplesse à l'inscription (choix des modules sur l'année)
- et du tarif (abordable)

QUELLES SONT LES MOTIVATIONS D'UNE PARTICIPATION COMMUNE ?

Nous nous stimulons les uns les autres autant pour y aller que pour y participer. Particulièrement après une journée de travail, c'est précieux.

La formation nous motive car elle est adaptée à notre vécu d'Église et nous donne des outils dans différents domaines pour nos responsabilités en tant qu'anciens et diacres.

- les **sujets abordés** sont variés et de qualité (exposés, travaux pratiques en groupes favorisant la réflexion commune)
- les **3 soirées par module** permettent d'entrer progressivement dans le sujet, en partant de la théorie pour arriver à la pratique
- les **interventions des formateurs associées aux travaux pratiques** en groupes permettent de tenir l'auditoire en éveil tout le long de la soirée, c'est un vrai challenge
- par **la diversité des intervenants** (professionnels ou bénévoles) nos réflexions sont enrichies pour aller plus loin dans nos pratiques de responsables

Comme **les cours sont interactifs**, chacun a la possibilité d'intervenir pour étoffer la réflexion ou poser les questions nécessaires pour une meilleure compréhension. Ce qui nous permet de mieux nous approprier les connaissances abordées.

De plus **les soirées sont conviviales et fraternelles** que ce soit pendant les cours ou les pauses, cela crée un climat favorable à l'apprentissage. Les pauses nous permettent d'échanger entre frères et sœurs autant sur le cours abordé qu'au sujet des nouvelles des assemblées.

Il est à noter que **la formation n'est pas uniquement réservée aux responsables** d'Église. Cette ouverture permet ainsi à d'autres, notamment des jeunes (mais pas seulement), de se former et de s'investir dans l'engagement et la vie d'Église. Par ce biais, nous avons pu aborder ou compléter d'autres points de vue et ainsi enrichir notre réflexion que nous n'aurions pas eue sans leur présence.

QUELS SONT LES AVANTAGES ?

Nous bénéficions de l'échange, du vécu et de l'expérience des autres Églises. Cela permet de comparer les pratiques, d'alimenter notre boîte à idées (une animation pour une réunion de membres, un livre traitant un sujet, etc.)

Ces temps de formation permettent également de cultiver le lien au sein de notre famille d'Églises et ainsi garder une « couleur » anabaptiste.

Lors des petits groupes de travail, les partages d'expérience apportent une cohésion et une cohérence au sein du groupe des responsables. Cela nous donne des clés, des ressources, découvertes ensemble pour aller plus loin.

QU'EN RETIREZ-VOUS TANT POUR VOTRE ÉQUIPE QUE POUR LA VIE DE VOTRE ASSEMBLÉE ?

Pour nous, c'est un réel privilège de pouvoir vivre ensemble ces temps de formation. C'est un atout qui favorise les échanges au sein de l'équipe de responsables pour réutiliser, adapter, rebondir, retravailler, et concrétiser les enseignements reçus. Par exemple, nous avons pu progresser dans l'animation des cultes, l'accompagnement dans diverses situations concrètes, l'organisation de nos réunions de membres ou de conseil d'Église, etc.

Nous former régulièrement permet aussi de prendre du recul sur notre vécu de responsables et notre vue de l'Église locale. C'est une pause bienvenue qui encourage, permet de voir autrement et plus loin. Ceci est indispensable pour persévérer dans le service auprès de nos frères et sœurs en Christ.

La formation continue stimule la réflexion du groupe, la vision d'Église ; le travail en équipe impacte toute la vie d'Église. Les mises à jour de nos connaissances bibliques et de la théologie pratique anabaptiste contribuent à développer nos compétences, notre ouverture d'esprit pour accompagner au mieux l'assemblée locale.

Merci au Bienenberg pour leurs bonnes idées, leur créativité renouvelée, toujours à l'écoute de nos besoins pour le bien et la croissance spirituelle de nos assemblées. Saisissons cette opportunité offerte. ■

ISABELLE STEIGER,
— ERIC HIRSCHLER ET —
MATTHIEU VERNEUIL

de l'Église évangélique mennonite du
Geisberg, France.

AVEC QUELLES LUNETTES LISONS-NOUS LA BIBLE ?

La Bible est claire, disons-nous. Toutefois pour la lire et l'interpréter nous y posons notre propre regard. Que se passe-t-il alors ?

LE VOYAGE DU TEXTE BIBLIQUE

Le texte biblique a fait un incroyable voyage en traversant des millénaires à travers l'histoire humaine. Après les faits historiques de l'action de Dieu, les auteurs bibliques ont retranscrit dans leurs mots et dans leurs styles, inspirés par l'Esprit, la manière toute particulière dont Dieu est venu rencontrer l'humanité. À travers les textes, ils racontent ce que Dieu a dit et la manière dont il a agi en interaction avec les humains de son temps.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

La première difficulté à laquelle se heurte le lecteur ou la lectrice dans l'interprétation de la Bible est la distance fondamentale entre son monde et celui des auteurs bibliques. Le monde était bien différent à l'époque des prophètes, de Jésus et des apôtres, de ce qu'il est aujourd'hui. Les cultures des temps bibliques ressemblaient bien plus à celles du Moyen-Orient qu'aux cultures occidentales contemporaines. À force d'étude, cette distance peut être réduite, et le lecteur peut s'approcher davantage du texte et goûter à ses subtilités.

UN REGARD SITUÉ

Pourtant, même dans cette proximité, le regard du lecteur reste humblement situé, teinté, limité. Il ne peut revendiquer un regard absolu sur le texte tant il est façonné par ce qu'il est et le monde qui l'environne. En effet, son regard est l'intermédiaire entre le texte et l'expérience de la foi, entre le témoignage ancien rapporté dans l'Écriture et le témoignage actuel – c'est-à-dire la manière dont il devient Parole de Dieu pour aujourd'hui.

LES LUNETTES AVEC LESQUELLES NOUS LISONS LA BIBLE

Le regard de l'interprète de la Bible est situé et teinté de multiples façons. Il porte des lunettes colorées par sa culture familiale et nationale, par sa tradition d'Église, par son sexe et la manière dont cela a forgé sa vision du

monde, par sa personnalité qui lui fait relever certains thèmes plus que d'autres, par ses expériences et les convictions qui en découlent, par les questions qui le taraudent et pour lesquelles il cherche une réponse dans le texte, par son environnement, par ses luttes et par ses présupposés.

Au mieux, il porte des lunettes colorées qui ne l'empêchent pas d'accéder au sens du texte, bien que son regard soit partiel parce que coloré. Au pire, il porte des lunettes qui déforment le regard et qui l'empêchent de saisir ce qui est écrit. Comment par exemple, laisser résonner la pertinence de l'interpellation du Nouveau Testament sur le rapport aux biens, quand le lecteur contemporain ne peut s'imaginer un monde hors du capitalisme ? Comment penser la dignité de la personne humaine dans un univers où le fonctionnement sociétal est basé sur le principe de l'esclavage des uns vis-à-vis des autres ?

Le regard porte la marque de tout ce qui catéchise l'interprète au quotidien et l'instruit dans son rapport au monde. Il porte la marque de la grâce, mais aussi celle du péché. Bien malgré lui, le regard occidental est teinté de consumérisme, d'individualisme, et des idéologies de son temps. Ces idéologies, dont le lecteur ne peut être dépouillé tant elles le façonnent le plus clair de son temps, peuvent avoir le mérite d'interroger le texte d'une manière nouvelle. Elles sont alors une couleur dont il est bon que l'interprète ait conscience. Les croyances ambiantes doivent être évaluées dans leur contenu – leurs forces et leurs faiblesses – et mises en dialogue avec l'exemple de Jésus et l'histoire du peuple de Dieu. Cependant, ces valeurs, souvent non-formulées, limitent bien souvent le regard et empêchent l'interprète de poser des questions pertinentes au texte.

Si toute lecture est située, comment donc s'assurer d'avoir une compréhension riche de ce que l'Esprit veut dire et montrer à travers l'Écriture ? Grâce à Dieu, le corps de Christ est multiple ; il brille de diversité. Le lecteur et interprète de la Bible fait partie d'une com-

munauté de lecteurs et de lectrices qui ensemble, avec leurs différentes lunettes, peuvent rendre au texte toute sa richesse. Quand les regards partiels se croisent, il est possible de mieux discerner le sens d'un texte.

CROISER LES REGARDS

Durant les 2000 années d'histoire de l'Église, la Bible a été interprétée par un regard relativement monolithique : elle l'a été par des hommes blancs occidentaux et économiquement favorisés. L'observation de toute bibliothèque de théologie confirme le constat.

Pourtant, si l'on prend au sérieux le fait que Dieu s'adresse, par sa Parole, à son peuple dans son ensemble, il devient évident que d'autres voix doivent être prises en compte. D'autres regards situés permettent de saisir ce que Dieu veut dire à son Église et discerner une parole plurielle pour aujourd'hui. À celles des hommes blancs occidentaux économiquement favorisés, il est essentiel d'adjoindre celles des femmes qui représentent la moitié de l'humanité, ainsi que celles issues d'autres cultures et de personnes économiquement défavorisées. La pluralité des regards est indispensable au discernement d'une parole pour une Église multiple, pour un monde multiple.

Je suis toujours à nouveau étonnée quand j'entends la manière particulière dont le texte résonne dans la vie de ceux qui vivent dans un autre monde que le mien :

- Dans le regard d'un prisonnier ou d'une esclave, les paroles de libération de Jésus résonnent d'une profondeur incroyable. Leurs voix ouvrent de nouveaux possibles et mettent l'Église en marche.
- Dans le regard d'une femme d'origine musulmane, l'histoire de Sarah et d'Agar retentit différemment. Elle ouvre la possibilité d'une voix pour les oubliés et les méprisés de l'histoire.
- Dans les mots d'un pauvre, le partage des biens dans les Actes crée une espérance nouvelle. Sa voix interpelle les riches dans le concret de la vie.

- Dans le regard d'un jeune enfant qui a subi l'exploitation humaine dans les mines de cobalt, la question de la justice et du péché prend une couleur moins conceptuelle. Le jugement de Dieu prend une autre couleur. Il devient bonne nouvelle pour le monde.

L'Église a besoin de ces différents regards pour discerner avec sagesse la parole de Dieu pour aujourd'hui. Elle a besoin de ces différentes lunettes pour élargir sa vision de ce que Dieu a fait et de ce qu'il veut encore faire aujourd'hui. Ces regards font remonter à la surface des profondeurs inexplorées du texte. Des lectures situées autres que celles avec lesquelles nous ronronnons permettent non seulement une addition de regards, mais aussi une transformation du regard de tous.

Que le Saint-Esprit nous guide ensemble, nous, corps du Christ, toujours davantage à la suite de Jésus. Prions pour que l'Esprit nous donne, ensemble, son regard pour que nous puissions puiser abondamment dans les richesses de l'Écriture. Par grâce, sa Parole nous parle encore aujourd'hui. Malgré la distance, nous pouvons l'habiter ensemble, à la suite du Christ. ■



— MARIE-NOËLLE YODER —

est enseignante au Centre de Formation du Bienenberg, en éthique et en théologie pratique. Elle est administratrice du blog servirensemble.com.
mn.yoder@bienenberg.ch

L'INTER-PRÉTATION ANABAPTISTE DE LA BIBLE

Quelles sont, en matière d'interprétation biblique, les spécificités d'une approche anabaptiste ? Ou bien : existe-t-il des lunettes anabaptistes pour lire la Bible ?

Répondre à cette question n'est pas si simple. En effet, si on s'en réfère aux étapes « classiques » de l'interprétation biblique – observer le texte, l'expliquer en tenant compte de son contexte historique et littéraire, de son genre littéraire, à la lumière des autres textes bibliques s'y rapportant, etc. –, on pourrait être tenté de conclure qu'une lecture anabaptiste ne diffère guère, puisqu'elle intègre les mêmes éléments. C'est vrai. Cependant, elle comprend aussi certaines particularités qui méritent d'être relevées, car elles confèrent l'une ou l'autre couleur à ses lunettes.

« *Je ne suis pas venu pour abolir [la Loi], mais pour [l']accomplir* », a dit Jésus (Mt 5.17). Il indiquait en cela que si la première alliance gardait son importance, il n'y en avait pas moins avec et par lui des choses qui s'étaient précisées, développées, qui étaient arrivées à maturité (le sens du terme « accomplir »). C'est à partir de là qu'une lecture anabaptiste de la Bible insiste particulièrement sur trois aspects : (i) il y a matière à parler d'un « canon dans le canon », (ii) la Bible doit être interprétée de manière « christocentrique » et (iii) en tant que révélation progressive, c'est-à-dire en tenant compte de sa « trajectoire rédemptrice ». Les expressions sont un peu complexes, nous allons les expliciter.

Par « canon dans le canon », on comprend (dans une perspective anabaptiste) que les Évangiles, qui relatent la vie, l'œuvre et l'enseignement de Jésus, jouent un rôle central dans toute interprétation. Ce ne sont pas uniquement le sacrifice à la croix et la résurrection du Christ qui comptent, aussi importants soient-ils, mais encore son exemple, sa vie, ses actions, ses paroles, ses attitudes, etc. Le Christ des Évangiles, « tout » le Christ, révèle le cœur et le projet de Dieu pour l'humanité. C'est pourquoi non seulement l'Ancien Testament doit être lu et interprété à la lumière du Nouveau, mais encore, dans ce Nouveau, les Évangiles forment la référence ultime. De là découle le deuxième aspect.

La Bible doit être interprétée de manière « christocentrique ». La pointe ici est l'affirmation selon laquelle l'interprétation la plus juste d'un texte est celle qui se réfère de la manière la plus évidente à la mémoire de Jésus le Seigneur. Christ est la révélation parfaite de Dieu. Toute interprétation d'un texte se doit donc être en cohérence avec sa personne, sa vie, son enseignement, son œuvre. Le Sermon sur la montagne (Mt 5-7) occupe ici une place particulière. C'est pourquoi, par exemple, parce qu'une telle lecture s'opposerait à l'enseignement de Jésus sur l'amour des ennemis (Mt 5.44), il ne saurait en aucun cas être juste de légitimer le recours à la violence à partir de certains textes de l'Ancien voire du Nouveau Testament. Nous en arrivons au troisième aspect.

La Bible doit être interprétée en tenant compte de sa « trajectoire rédemptrice ». Le Christ est venu instaurer son Royaume, en poser les fondements. Mais ce Royaume ne sera jusqu'à son retour toujours qu'en cours de réalisation. Le plein accomplissement est encore à venir. Le projet du Royaume se résume en un mot : le *Shalom*, état de bien-être, santé, abondance, sécurité, etc., tel que celui-ci peut exister lorsque les humains vivent dans des relations justes vis-à-vis de Dieu,

les uns vis-à-vis des autres, et vis-à-vis de la création. La trajectoire qui se dessine, pour conduire à la réalisation de ce *Shalom* dans l'histoire humaine, intègre une justice divine visant en premier lieu la restauration des relations, la réconciliation. C'est-à-dire une justice qui, si elle n'exclut pas de « réparer » lorsque c'est possible, reste toujours au service de la paix et de la guérison (la justice « supérieure à celle des scribes et des pharisiens » dont parlait Jésus, cf. Mt 5.20). Concernant l'interprétation biblique, cette « trajectoire rédemptrice » devient le guide pour lire les textes le plus justement possible : on ne peut tirer d'un passage une application qui ne s'inscrirait pas voire serait contraire à l'accomplissement visé, à savoir la réalisation (dès maintenant et encore à venir) du *Shalom* dans toutes ses dimensions.

À ces trois aspects s'ajoutent encore, dans une lecture anabaptiste, deux insurances particulières. L'importance, d'abord, de la communauté. Pour les anabaptistes, le fait d'être membre d'un corps, le corps de Christ, concerne aussi la manière d'interpréter la Bible et de l'appliquer. Sous la direction du Saint-Esprit, nous avons besoin les uns des autres pour tester nos compréhensions, les vérifier, peut-être les corriger, recevoir d'autres éclairages. Cette interprétation communautaire se vit à différents niveaux, de l'Église locale à la communion de l'Église mondiale et dans l'histoire. Surtout, elle forme un cadre – un garde-fou – pour l'interprétation personnelle. L'application, ensuite. Le processus d'étude de la Parole a pour but de nous aider à être (plus) fidèles à Jésus, à lui ressembler toujours davantage tel qu'il s'est révélé et dans la perspective de la réalisation de son *Shalom*. Ainsi, disent les anabaptistes, les applications que nous tirons de nos interprétations sont autant de critères pour juger de la justesse de celles-ci. En d'autres termes : si notre ou nos interprétations conduisent à des attitudes qui ne manifestent pas ou moins la justice et le *Shalom* du Royaume, c'est qu'elles ne sont *a priori* pas justes.

Alors, avec ce que nous avons vu, existe-t-il des lunettes anabaptistes pour lire la Bible ? Oui, sans aucun doute, même si leur couleur se retrouve assurément au moins en partie aussi dans d'autres traditions. Cependant, par les accents qu'elles mettent en avant, ces lunettes méritent entièrement d'avoir leur place dans la grande famille des « opticiens de la Bible ». ■



— DENIS KENNEL —

est l'actuel directeur des études du département francophone du CeFor Bienenberg. Il exerce en parallèle un ministère pastoral à temps partiel, à l'Église évangélique mennonite de la Ruche à Saint-Louis, France.
denis.kennel@bienenberg.ch

LA BONNE NOUVELLE EN UN MOT

Résumé en français du livre de Bruxy Cavey : *(Re)union. The Good News of Jesus for Seekers, Saints and Sinners* (Harrisonburg, Herald, 2017)
Traduction allemande : *Jesus. Punkt. Gute Nachricht für Suchende, Heilige und Sünder* (Cuxhaven, Neufeld, 2019, Edition Bienenberg)

« Les humains sont comme des cerfs-volants, ils aspirent à être libres et à s'envoler », souligne Bruxy Cavey dans sa préface, « seulement ils peuvent parfois terminer leur vol par un plongeon dans la boue ». Les cerfs-volants sont libres, mais ne peuvent vivre en détachement total. Ils ont besoin d'être guidés par une main experte et bienveillante, celle de Dieu. Dans son livre, « (Ré)union. La bonne nouvelle de Jésus pour les saints, les pécheurs et tous ceux qui le cherchent », Cavey invite à (re)découvrir cette relation à Dieu. Communiquer la bonne nouvelle de l'Évangile n'est pas chose facile. Jésus, et l'apôtre Paul à sa suite, ont utilisé différentes images et différentes explications pour communiquer la richesse du message d'espérance contenu dans la Bible.

RÉSUMER LA BONNE NOUVELLE DE L'ÉVANGILE

Les chrétiens ont fait beaucoup de tentatives successives pour tenter de résumer la bonne nouvelle, comme par exemple le crédo ou plus récemment les 4 lois spirituelles. Il est cependant nécessaire de se souvenir que ces résumés ne se suffisent pas à eux-mêmes et qu'ils n'ont qu'une vocation – pointer vers l'Évangile. La bonne nouvelle a besoin de différents regards et de différentes voix pour résonner dans toute sa richesse.

Les chrétiens ont de la dynamite entre les mains : leur message est celui de l'union avec Dieu. L'union avec le Seul qui puisse donner du sens et un objectif à la vie. L'Évangile parle d'acceptation, de pardon, de sens, de sécurité et rejoint les besoins humains les plus fondamentaux. Ceux qui le vivent se joignent au sillon tracé par tous ceux qui les ont précédés. Le chemin qui a été emprunté par Jésus lui-même.

L'ÉVANGILE EN 1 MOT

L'Évangile en un mot, c'est « Jésus ». Il est le messager et le message. Son message, qui s'adresse à tous en tout temps, a été un message incarné et présent dans un contexte. La Bible l'affirme, mais la Bible n'est qu'une fenêtre : une fenêtre à travers laquelle nous pouvons voir Jésus. Jésus est l'ultime révélation de Dieu, ce qui signifie que les chrétiens ne sont pas un « peuple du livre », mais un « peuple de la personne ». Jésus est la vérité, et l'Évangile ne peut être mieux résumé que par son nom.

L'ÉVANGILE EN 3 MOTS

« Jésus est Seigneur », comme l'affirme la première confession de foi. Lorsque nous l'affirmons, nous indiquons notre confiance en son projet. Jésus est Seigneur, signifie qu'il est celui qui dirige notre vie ; qu'il est notre mentor, notre roi, et notre maître. Il est le filtre par lequel toutes nos interprétations de la Bible doivent être filtrées. Est-ce que ce que nous avons compris du texte est cohérent avec ce que nous connaissons, voyons et comprenons de Jésus ?

LA BONNE NOUVELLE EN 30 MOTS

La bonne nouvelle peut aussi se résumer en 30* mots (attention prenez votre souffle) :

*Malgré tous les efforts de la traductrice, la version française compte 36 mots.

JÉSUS EST DIEU AVEC NOUS, VENU POUR NOUS



**MONTRER
L'AMOUR DE
DIEU**



**NOUS
SAUVER DU
PÉCHÉ**



**ÉTABLIR
SON
ROYAUME**



**METTRE
FIN À LA
RELIGION**

POUR QUE NOUS PUISSIONS PARTICIPER À LA VIE DE DIEU.

Cette phrase n'est pas à utiliser de façon littérale dans les conversations avec ceux qui ne connaissent pas la bonne nouvelle, mais elle peut servir de repère en identifiant ses aspects principaux. Lorsque nous réfléchissons à un sujet, nous pouvons le filtrer par les catégories de l'Évangile.

- La fondation est claire : Jésus est Emmanuel, Dieu avec nous.
 - Il a accompli 4 grâces pour le bien de son peuple et pour la gloire de Dieu :
 - montrer l'amour de Dieu
 - nous sauver du péché
 - établir son Royaume
 - mettre fin à la religion
 - Le but ultime de Dieu est de partager sa vie et de faire entrer le ciel en nous.
- Marie-Noëlle Yoder ■

JOURNÉES D'ÉTUDE AVEC BRUXY CAVEY

Réservez dès à présent les **19-21 juin 2020** pour des journées d'étude stimulantes avec Bruxy Cavey, sur « Et si la bonne nouvelle était meilleure que tu ne penses ? Un message à faire passer. » Plus d'informations à suivre.

L'AUTEUR

Bruxy Cavey (né en 1965) est pasteur à la « Meeting House », une Église pour celles et ceux qui ne sont pas vraiment intéressés par l'Église. Cette Église anabaptiste est une des plus grandes du Canada. Elle compte 19 lieux de culte en Ontario, où des milliers de chrétiens se retrouvent pour le culte du dimanche, des contacts via internet et dans des groupes de maison.



PROGRAMME

2019-2020

FBSE

FORMATION BIBLIQUE
POUR LE SERVICE
DANS L'ÉGLISE

APPROFONDIR LA FOI ET ÊTRE ÉQUIPÉ
2019 – 2020

18-19
octobre
Week-end
de visite

BIENENBERG

CENTRE DE FORMATION

Une formation de base qui propose un panorama en 5 ans des principaux thèmes de la foi et de la vie chrétiennes, en vue du service dans l'Église. Ouvert à toute personne dès 18 ans faisant partie d'une Église locale.

JOURS ET HORAIRES

Vendredi soir :
Arrivée 19 h 30 pour une boisson
Cours de 20 h à 22 h
Collation

Samedi :
Petit-déjeuner
Cours de 8 h 45 à 11 h 40
Célébration de 11 h 45 à 12 h 15
Repas
Cours de 14 h à 18 h

WEEK-END DE VISITE

Possibilité de participer au premier week-end de l'année pour se faire une idée et décider ensuite.

COORDINATION :

michel.sommer@bienenberg.ch

Plus d'infos sur le flyer ou sur
fr.bienenberg.ch/fbse

ÉTUDES FRANCOPHONES DE THÉOLOGIE ANABAPTISTE

CERTIFICAT
LICENCE
MASTER

UNE FORMATION DU CENTRE DE FORMATION DU BIENENBERG
ET DU CENTRE MENNONITE DE PARIS/SAINT-MAURICE

DIPLÔMES CONJOINTS AVEC LA FACULTÉ LIBRE
DE THÉOLOGIE ÉVANGÉLIQUE DE VAUX-SUR-SEINE

BIENENBERG

CENTRE DE FORMATION



THÈME DE L'ANNÉE

Nous débutons cette année 2019-2020 un nouveau cycle de quatre années, le cinquième, avec le thème de la Bible dans une perspective anabaptiste. Au programme :

- La justice et la connaissance - L'accomplissement des Écritures
- La Bible au XVI^e siècle - Regard historique sur l'interprétation biblique
- L'herméneutique anabaptiste (christocentrisme de l'Écriture, différenciation des testaments, l'Écriture s'interprète elle-même, l'Esprit et la Parole, la communauté comme lieu d'interprétation)
- L'autorité de l'Écriture et la transmission de la foi aujourd'hui
- Approche comparative des herméneutiques à l'œuvre dans l'Église aujourd'hui
- La Bible dans la vie personnelle (lectio divina, accompagnement, ...)
- La place de la Bible dans le culte
- La réception de l'Écriture

MODALITÉS PRATIQUES

- Renseignements, programme de l'année et dossier d'inscription (à renvoyer jusqu'au 10 octobre 2019) sur www.bienenberg.ch/efrata
- EFraTA peut être suivi aux niveaux de certificat, licence ou master ; les diplômes sont conjoints à la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine et au Centre de Formation du Bienenberg

DATES	THÈMES	INTERVENANTS
18-19 octobre 2019	Vivre selon le Sermon sur la montagne : un programme ambitieux	Marie-Noëlle von der Recke (5 h), Michel Sommer (4 h)
15-16 novembre 2019	Non-violence active et transformation des conflits	Marie-Noëlle Yoder (5 h) et Maria Biedrawa (4 h)
13-14 décembre 2019	Poser les fondements : Jésus-Christ et l'Église	Neal Blough (5 h) et Denis Kennel (4 h)
17-18 janvier 2020	Mieux connaître l'Ancien Testament (Pentateuque)	Matthieu Richelle (5 h), Michel Sommer (2 h), Valentin dos Santos (2 h)
21-22 février 2020	Poser les fondements : Dieu	Denis Kennel (4 h)
	Poser les fondements : l'espérance chrétienne	Claude Baecher (5 h)
20-21 mars 2020	Être en mission et évangéliser selon la Bible et dans le contexte actuel	Denis Kennel (5 h), Jean-Pierre Magréault (2 h, à confirmer) et David Prigent (2 h)
24-25 avril 2020	Accompagnement : principes et exemples	Marie-Noëlle Yoder (5 h) et Luc et Paula Ummel (4 h)

PROFESSEURS

Claude Baecher
Neal Blough
Janie Blough
Frédéric de Coninck
Nicolas Farelly
Anne-Cathy Graber
Denis Kennel
Michel Sommer
Marie-Noëlle Yoder

THÈME DES 4 ANNÉES

- la Bible dans une perspective anabaptiste (2019-20)
- la doctrine du Christ dans une perspective anabaptiste (2020-21)
- la doctrine de l'Église dans une perspective anabaptiste (2021-22)
- la mission dans une perspective anabaptiste (2022-23)

DIRECTEUR DU PROGRAMME

Denis Kennel
denis.kennel@bienenberg.ch

PROGRAMME

2019-2020

EN SUISSE

POINTS CHAUDS

2018 – 2020

UNE FORMATION POUR INTERPRÉTER LES TEXTES BIBLIQUES ET DIALOGUER RESPECTUEUSEMENT

EN SUISSE, À L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE MENNONITE DU SONNENBERG, TRAMELAN (BE)

BIENENBERG

CENTRE DE FORMATION

« Points chauds » est une formation pour apprendre à interpréter la Bible et communiquer avec bienveillance. 23 orateurs viennent débattre pendant 11 samedis sur des sujets chauds.

LIEU EN SUISSE (CYCLE 2018-2020)
À l'Église Évangélique Mennonite du Sonnenberg, Tramelan (BE), Suisse

POINTS CHAUDS OUVRE SES PORTES
Vous l'avez demandé, nous l'avons fait. Deux sessions sont ouvertes à l'inscription à la journée ! Au programme : Présentation des positions, débat et exercice à réutiliser en Église. Venez tester la formule !

JOURNÉE PORTES OUVERTES: LE MINISTÈRE PASTORAL FÉMININ
15 février 2020 à Tramelan – 8h30 à 17h
Une femme peut-elle être pasteur ? La question divise le monde évangélique et les arguments de part et d'autre ne se confrontent que rarement. Pour Guillaume Bourin, pasteur de l'Église réformée baptiste de La Trinité et administrateur du blog leboncombat.fr, la Bible est claire et ne permet pas que la femme prenne autorité sur l'homme. Pour Marie-Noëlle Yoder, administratrice du blog servirensemble.com, une telle affirmation est inacceptable sur la base des Écritures. Argument contre argument, ils présenteront tous deux leurs positions respectives et en débattront ensemble. Les participants auront l'occasion de poser leurs questions.

- Inscriptions, avant le 10 février 2020 : à l'adresse cefor@bienenberg.ch
- Prix de la journée : 80 CHF (repas tiré du sac)

PROGRAMME DE LA DEUXIÈME ANNÉE (2019-2020)

DATES	THÈMES	INTERVENANTS
19 octobre 2019	La prédestination	Cyrille Court, Denis Kennel
9 novembre 2019	L'homosexualité	Nicolas Farelly, Elian Cuvillier
7 décembre 2019	L'œcuménisme	David Shutes, Larry Miller
4 janvier 2020	Les dons de l'Esprit	Nicolas Widmer, Jean-Claude Boutinon
15 février 2020	Le ministère pastoral féminin (Journée portes ouvertes)	Marie-Noëlle Yoder, Guillaume Bourin

EN FRANCE

POINTS CHAUDS

2018 – 2020

UNE FORMATION POUR INTERPRÉTER LES TEXTES BIBLIQUES ET DIALOGUER RESPECTUEUSEMENT

EN FRANCE, À L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE MENNONITE DE PULVERSHEIM

BIENENBERG

CENTRE DE FORMATION

LIEU EN FRANCE (CYCLE 2018-2020)
À l'Église Évangélique Mennonite de Pulversheim (68), France

COORDINATION FRANCE
Marie-Noëlle Yoder, mn.yoder@bienenberg.ch

COORDINATION EN SUISSE
Michel Sommer, michel.sommer@bienenberg.ch

PROCHAIN CYCLE (2020-2022)
Prochain cycle en Suisse et en France : début en octobre 2020. Informations disponibles dès février 2020 fr.bienenberg.ch/points-chauds

JOURNÉE PORTES OUVERTES: ISRAËL
11 janvier 2020 à Pulversheim – 8h30 à 17h
Quelle est la juste place de la terre et de l'État d'Israël dans le récit chrétien et dans l'espérance des événements à venir ? Les uns, comme Stephen Pacht, directeur de Juifs pour Jésus Suisse, voient une continuité entre l'Ancienne Alliance et la Nouvelle en Jésus. Cette continuité donne une place particulière au peuple juif et à son pays. Pour d'autres, comme Michel Sommer, la question de la terre d'Israël est réinterprétée dans le Nouveau Testament en fonction de Jésus le Messie. De ce fait, l'État d'Israël n'est pas à voir comme l'accomplissement des prophéties. Un débat biblique sur un sujet brûlant d'actualité.

- Inscriptions, avant le 5 janvier 2020 : à l'adresse cefor@bienenberg.ch
- Prix de la journée : 66 € (repas tiré du sac)

PROGRAMME DE LA DEUXIÈME ANNÉE (2019-2020)

DATES	THÈMES	INTERVENANTS
2 novembre 2019	Le sens de la mort du Christ	Neal Blough, Jacques Nussbaumer
23 novembre 2019	Non-violence ou guerre juste ?	Alexandre Nussbaumer, Matthieu Sanders
21 décembre 2019	Foi chrétienne et autres religions	Karim Arezki, Jean-Claude Basset
11 janvier 2020	Israël (Journée portes ouvertes)	Michel Sommer, Stephen Pacht
29 février 2020	Quelle place pour l'écologie ?	Thomas Poëtte, Guilhem Jaussaud
28 mars 2020	La prière, la guérison et les miracles	Robin Reeve, Florent Varak

AUTRES DATES 2019–2020

AU BIENENBERG

ÉVÉNEMENT	DATES	THÈME	INTERVENANT(E)S	INFOS
Week-end caté	7-8 mars 2020	La prière	Sœur Danielle	Pour jeunes en groupe de catéchisme, de Suisse et de France de 14 à 16 ans
Fête de clôture	25 avril 2020			Buffet, culte, remise des diplômes
Séjour seniors	10-15 mai 2020	De l'ancien au nouveau	Philippe Manga	Accompagnement : Nelly et Roland Richard, Denis Kennel
Journées d'étude	19-21 juin 2020	Et si la bonne nouvelle était meilleure que tu ne penses? Un message à faire passer.	Bruxy Cavey	
Retraite spirituelle	4-10 juillet 2020	Pour célébrer le don de Dieu	Madeleine Bähler, Claire-Lise Meissner, Jane-Marie Nussbaumer, Sabine Schmidt, Michel Sommer	Ressourcement par l'écoute méditative de la Parole de Dieu

FORMATIONS DÉLOCALISÉES

ÉVÉNEMENT	DATES	THÈME	INTERVENANT(E)S	INFOS
Formation « Permis de conduire »	5-6 octobre 2019, Église mennonite d'Altkirch (F)	Élargir les horizons du groupe de jeunes	Michel Sommer, Denis Kennel	Inscriptions : inscription.cj@gmail.com
Formation pour responsables d'Églises	De janvier à novembre 2020, dans les régions Alsace Sud et Franche-Comté (3 soirées par modules)	Module 1 : La Bible : mieux la comprendre et s'en nourrir Module 2 : Prêcher pour édifier l'Église Module 3 : Servir Dieu avec nos différentes personnalités	Pascal Keller, Michel Sommer, et des pasteurs et des personnes de terrain	En partenariat avec la Commission des Ministères des Églises mennonites de France
Porte ouverte débat « Points chauds »	11 janvier 2020 à l'Église mennonite de Pulversheim (F)	Israël	Michel Sommer, Stephen Pacht	Inscription par mail à cefor@bienenberg.ch
Porte ouverte débat « Points chauds »	15 février 2020 à l'Église mennonite du Sonnenberg, Tramelan (CH)	Le ministère pastoral féminin	Marie-Noëlle Yoder, Guillaume Bourin	Inscription par mail à cefor@bienenberg.ch
Préparation des camps de la Commission de Jeunesse Mennonite Suisse	28 mars 2020		Marie-Noëlle Yoder	En partenariat avec la Commission de Jeunesse Mennonite Suisse

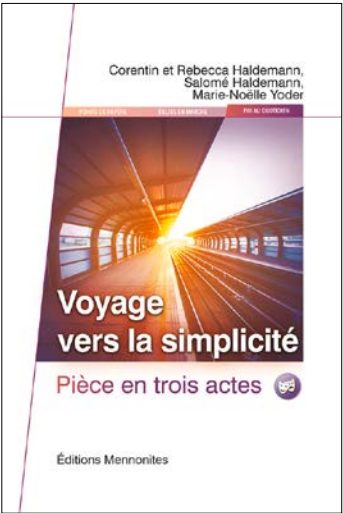
PUBLICATIONS

VOYAGE VERS LA SIMPLICITÉ

Voici un livre dont la forme est originale : une pièce de théâtre qui se déroule dans un train. Trois personnages, Søren, Avi et Sim, dialoguent dans leur compartiment imaginaire. Ils parlent de leur vie quotidienne : habillement, alimentation, téléphone portable, couches-culottes, sacs plastiques, banques, déchets... Tout passe à la moulinette de leurs points de vue, car ils ne sont pas d'accord ! Chemin faisant, le lecteur est invité à avancer vers davantage de Simplicité dans son mode de vie, Sim fourmillant d'idées très concrètes ! Grâce à la forme choisie, une pièce de théâtre et un dialogue, ces pages évitent les écueils du catalogue de bonnes pratiques et du moralisme, puisqu'elles ne taisent ni les ambiguïtés ni les peurs. Mais la destination finale, Paco, possède une force d'attraction qui met en mouvement !

Michel Sommer ■

Corentin et Rebecca Haldemann, Salomé Haldemann, Marie-Noëlle Yoder, *Voyage vers la simplicité – Pièce en trois actes*, Dossier de Christ Seul 3/2018, Éditions Mennonites, Montbéliard, 80 pages

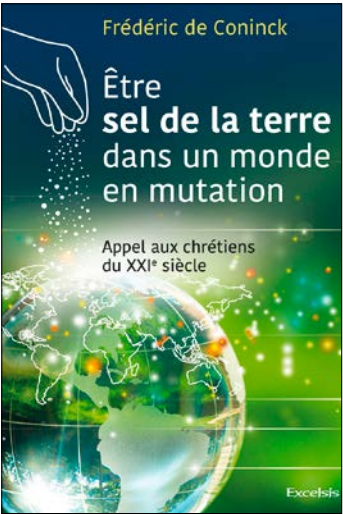


ÊTRE SEL DE LA TERRE DANS UN MONDE EN MUTATION

Face aux changements et mutations de notre monde, que signifie, pour les chrétiens du XXI^e siècle, être « sel de la terre » ? C'est à cette question qu'entend répondre Frédéric de Coninck dans son ouvrage. Passant en revue les grands systèmes de référence (politique, économie, culture), les mutations qui nous concernent même lorsque nous n'en sommes pas acteurs (écologie, travail, réalités multiples de guerres civiles), les enjeux enfin de notre vie au quotidien (vie en ville, prolifération de l'information, vie de famille, santé), l'auteur s'attache à en montrer les diverses évolutions, positives et négatives, pour à chaque fois adresser au lecteur une interpellation tirée d'un texte biblique. Des formes de vie prophétiques sont ainsi proposées, dans chacun des domaines énoncés. L'appel sera-t-il entendu ? Il faut l'espérer car, lit-on dans la conclusion, ce n'est rien de moins que notre « responsabilité dans le déraillement prévisible du monde » qui est en jeu.

Denis Kennel ■

Frédéric de Coninck, *Être sel de la terre dans un monde en mutation. Appel aux chrétiens du XXI^e siècle*, Charols, Excelsis, 2019, 312 pages



QUE CELUI QUI EST SANS PÉCHÉ

Péché... un mot que certains ont sans cesse à la bouche et que d'autres hésitent et peinent à utiliser. Le dernier livre de la collection Perspectives Anabaptistes se distingue par son approche pluridisciplinaire de la thématique. Il aide à penser le péché sous ses différents angles : sociologique, historique, théologique et biblique. Un parcours dans le récit de Joseph permet d'interroger la manière dont le péché s'inscrit dans la vie d'une famille. Le lecteur y trouvera aussi une brève théologie du péché et enfin, des aspects pratiques pour la vie personnelle et pour le culte. Le livre rassemble certains des apports présentés lors des journées d'étude au Centre de Formation du Bienenberg, du 22 au 24 septembre 2017.

Marie-Noëlle Yoder ■

Denis Kennel et Michel Sommer (sous dir.), *Que celui qui est sans péché – Entre minimisation et surenchère du péché*, collection Perspectives anabaptistes, Charols, Excelsis, 2019, 167 pages



UN LIVRE MARQUANT

LITURGIE DE LA VIE ORDINAIRE

Le quotidien est parfois si chargé que nous avons l'impression qu'il n'y a plus de place pour Dieu et pour notre foi. Même si nous savons que Dieu est présent dans les petites choses, nous peinons à le voir. Le livre de Tish Harrison Warren est une formidable invitation à ouvrir notre regard et à rencontrer Dieu dans les petits moments de la vie : se réveiller, faire son lit, se brosser les dents, perdre ses clés, lire ses courriels, manger des restes, se disputer avec son conjoint, patienter dans les embouteillages, appeler une amie, boire un thé et dormir. Pour l'autrice, chacun de ces moments renvoie vers une réalité plus profonde à méditer. Lorsque nous faisons notre lit, nous sommes invités à méditer sur ces rituels qui façonnent nos vies. Lorsque nous perdons nos clés, cela nous interpelle sur la confession et le fait d'arrêter de nous mentir à nous-mêmes. Lorsque nous patientons dans les embouteillages, nous méditons sur le temps de Dieu. Chaque chapitre se concentre sur une de ces expériences communes et invite à la méditation. Les chapitres sont courts et peuvent être lus indépendamment les uns des autres, ce qui donne le temps de les lire à son rythme pour en incorporer les leçons tranquillement à son quotidien. J'avoue, depuis sa lecture, je ne fais plus mon lit de la même manière.

Marie-Noëlle Yoder ■

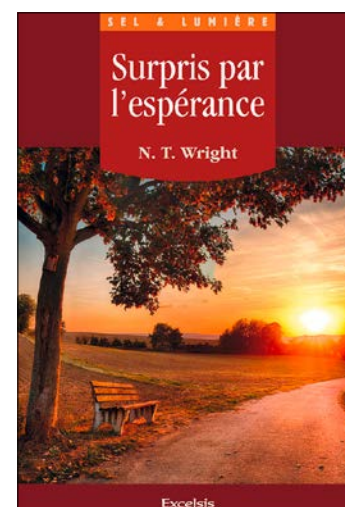
Tish Harrison Warren, *Liturgie de la vie ordinaire : pratiques sacrées du quotidien*, Charols, Excelsis, 2018, 169 pages

SURPRIS PAR L'ESPÉRANCE

Bonne nouvelle : un nouveau livre de N.T. Wright est disponible en français ! Ce livre du théologien anglican prolifique traite de l'eschatologie, à savoir des thèmes relatifs à l'avenir individuel des êtres humains après la mort et à l'avenir de l'univers. L'auteur se démarque de deux tendances : d'une part d'une forme de platonisme qui dévalorise le monde présent pour attendre un ciel désincarné dans un autre monde (comme dans l'expression « aller au ciel »), d'autre part du libéralisme issu des Lumières ne sachant que faire d'un discours sur la résurrection ou le jugement, et conduisant à l'universalisme (tout le monde sera sauvé). Pour N.T. Wright, l'espérance chrétienne se fonde sur la résurrection corporelle de Jésus-Christ, qui est le signe du monde nouveau subvertissant l'ancien. De là découle tout le reste : l'espérance de la résurrection des corps et de la guérison de l'univers entier, quand le Royaume de Dieu introduit par Jésus sera pleinement présent. N.T. Wright passe en revue bon nombre de thèmes débattus en eschatologie : résurrection corporelle, jugement final, purgatoire, enfer, enlèvement de l'Église. Il n'hésite pas à faire le ménage pour retrouver une compréhension joyeuse et dynamique de l'espérance chrétienne. Car l'auteur montre les implications pratiques de celle-ci dans la vie quotidienne et pour la mission de l'Église. Un livre important pour redonner de la chair et de la place à l'espérance dans une perspective véritablement chrétienne.

Michel Sommer ■

Nicholas Thomas Wright, *Surpris par l'espérance*, collection Sel et lumière, Charols, Excelsis, 2019, 440 pages



VIDÉOS

INTERVIEW AVEC DES ÉTUDIANTS DE FBSE

Les participants à FBSE construisent leur foi pas-à-pas et week-end après week-end. Pourtant force est de constater qu'il est difficile de savoir ce qui s'y passe de l'intérieur. Nous avons interviewé trois étudiants et leur avons donné la parole pour qu'ils nous racontent les raisons pour lesquelles ils suivent ce programme et ce que cela leur apporte. Venez découvrir leurs interviews sur la chaîne Youtube « Bienenberg » ou sur la page Facebook « CeFoR Bienenberg », et partagez-les avec d'autres en les invitant à venir à leur tour à FBSE.

FILM : LA RÉFORMATEUR

« Le Réformateur », le film de Stefan Haupt, fait entrer le spectateur au cœur de l'histoire. Au XVI^e siècle, la Réforme de l'Église bouscule et dérange. Dans cette période agitée, un réformateur, Ulrich Zwingli (1484-1531, interprété par Max Schimonischek), impulse un renouveau lourd de conséquences. Bible en main, Zwingli encourage et libère l'Église d'un fardeau énorme et de nombreux abus. Avec l'appui de celle qui deviendra sa femme, Anna Reinhart (Sarah Sophia Meyer), Zwingli travaille d'arrachepied pour mettre en œuvre une foi et une vie d'Église centrées sur l'enseignement de la Bible, qu'il lit et prêche dans la langue du peuple. Les anabaptistes Mantz et Grebel l'accompagnent, mais peu à peu de grandes divergences et tensions s'installent entre eux – jusqu'à la rupture. Un film passionnant et instructif à découvrir pour mieux comprendre l'histoire de l'Église et ses enjeux.

CHAÎNE VIDÉO : THE BIBLE PROJECT

Une ressource précieuse a vu le jour en 2014 aux États-Unis : « The Bible Project » (Le projet biblique). De courtes vidéos de 7 à 10 minutes – 170 en anglais – joliment illustrées traitent d'un thème de la Bible ou du contenu d'un livre biblique de façon ludique. À l'heure où le visuel tient une place importante dans la communication, cet outil est le bienvenu. Auparavant uniquement disponibles en anglais, une équipe franco-suisse s'est attelée à la tâche de traduire les vidéos en français. Une soixantaine est déjà disponible ! À utiliser en groupes de maison, en groupes de jeunes et pendant la préparation d'une prédication !

Le chaîne Youtube : Le Projet Biblique - Français

